

---

**Les sonates d’église (1769-1772-1775)**

---

Une *sonata da chiesa* (en italien : « sonate d’église ») est une œuvre instrumentale, comportant trois ou quatre mouvements, en usage aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Malgré le nom, il ne s’agit pas vraiment de musique religieuse, mais plutôt de musique destinée à une exécution dans une église, que ce soit dans le cadre de cérémonies ou pour le concert; il s’agit cependant de respecter le lieu consacré par une musique dont le caractère profane ne soit pas marqué. C’est l’une des formes importantes de la période dite « baroque » de la musique. Son nom la distingue de la *sonata da camera* (sonate de chambre) , même si les formes présentent des similitudes certaines. En fait, à partir de 1700, la *sonata da chiesa* et la *sonata da camera* tendent à converger vers une forme unique. Elles sont passées de mode du temps de Haydn, ou de Mozart, même si ceux-ci composent des œuvres qui relèvent de ce genre musical.  
http://fr.wikipedia.org/

---

---

**Misa brevis en ré KV 65 (1769 - 13 ans)**

Tout au contraire de la musique d’église, plate et laïcisée, de quelques contemporains, Mozart prit le parti, dès sa plus tendre jeunesse, d’une musique élevée, « im höheren pathetischen Stil ». La thèse présentée par J.J. Fux dans son traité de contrepoint *Gradus ad Parnassum* (1742), selon laquelle le musicien d’église « doit servir, lors de l’office religieux, à l’éveil de la ferveur », resta pour lui, durant toute sa vie, une ligne de conduite sans restriction. La *Missa brevis en ré mineur* est liée dans sa forme et son expression à sa destination liturgique. Tous les spécialistes de Mozart sont d’accord sur son caractère grave, souligné par la « tonalité mineure poursuivie avec ténacité ». TH. De Wyzewa parle de son « caractère de sombre solennité », et H. Abert met l’accent sur « le respect sombre, frissonnant, de l’Eternel », de l’*Agnus Dei*. La *Missa brevis en ré mineur* appartient au petit nombre des messes de Mozart en mode mineur. Dans le *Credo*, de forts contrastes expressifs sont dessinés par le mystère de l’incarnation, la douleur et la résurrection. Mozart met l’accent sur le *Et incarnatus est* et le *Crucifixus* par une calme déclamation chorale homophonique, en opposition aux parties animées où, à nouveau, les violons ajustent leur propre thématique aux sphères d’expression. L’*Agnus Dei*, composé en homophonie chorale, est accompagné d’un motif des violons qui semble copié du clair mouvement des cordes lors de l’Annonciation, dans le *Messie* de Haendel. Il confère à la gravité de la composition un éclat particulier, comme si, par là, il devait symboliser la « couronne de rayons des l’apparition céleste de l’Agneau ». A l’opposé des appels solennels de l’Agneau, l’envoi *–Dona nobis pacem–* est vibrant, presque serein, bien que la forme de cette partie soit proche du mouvement de sonate. Si l’on compare la Messe en ré mineur de Mozart avec des œuvres du compositeurs salzbourgeois de musique d’église Eberlin, qui pourraient lui avoir servi de modèles pour ses messes, l’œuvre du jeune Mozart paraît plus achevée et stricte. Plus clairement que le maître et aîné, il suit les relations intimes entre les parties et mouvements liturgiques. De ce fait, toute la composition est empreinte d’une expression unique, comme on en trouve rarement chez ses contemporains. Déjà le jeune Mozart voyait dans les « beaux services divins » un devoir non seulement de remplir le cadre liturgique avec une musique fastueuse, mais encore de refléter simultanément en elle l’esprit de la liturgie.  
Willi Schulze (Traduction française : François Brulhart)

---

---

**Litaniae de Beata Maria Virgine (Lauretanae) KV 109 (1771 - 15 ans)**

Selon une datation autographe, les Litaniae Lauretanae KV109 furent composées en mai 1771. Ces Litanies à la Vierge sont les premières et les plus modestes d’une série de quatre Litanies que Mozart a composées entre 1771 et 1776 à Salzbourg. L’économie des effectifs – un trio d’église et un chœur de trombones pour renforcer les chœurs – suggère que cette œuvre était destinée à des célébrations mariales dans la petite chapelle du château Mirabell. L’œuvre se compose de cinq mouvements. Tandis que le Kyrie initial observe une forme tripartite (A-B-A’), la structure formelle des mouvements suivants épouse l’alternance d’invocations et de supplications imposées par le texte. Une distribution sans cesse renouvelée et le timbre, le parcours harmonique et le ductus mélodique spécifiques de chaque invocation atténuent quelque peu le caractère répétitif de la Litanie. Mozart, de retour de son premier voyage en Italie où il avait adopté avec enthousiasme le stile moderno, renonce ici presque entièrement à l’écriture contrapuntique du style d’église traditionnel. Les déclarations le plus souvent homophoniques du chœur forment un contraste saisissant avec les parties arioso des soli traitées en style napolitain, en particulier la profonde intériorité du « Sancta Maria » et le caractère concertant du « Regina angelorum ». Le surprenant tutti des invocations à la Vierge, refuge des pécheurs, est particulièrement impressionnant dans le « salus infirmorum » que Mozart souligne par une modulation vers la tonalité de Ré mineur et le choix d’un tempo lent. Contrairement à l’usage courant, Mozart confie également au tutti les « Agnus Dei » du dernier mouvement, tandis que la formule d’imploration qui suit est exposée individuellement par les solistes. Les lamentations des solistes et le « Misere » conclusif du chœur qui, partant d’un forte puissant, sombre dans un piano quasiment mystique, confèrent un caractère profondément dramatique à la prière des fidèles. Ce passage traduit la volonté de Mozart de livrer une interprétation résolument expressive de ce texte cousu de formules qu’il affirmera encore plus fortement dans les Litanies qu’il composera plus tard à Salzbourg.  
Christine Martin Emmendigen, mars 2001 (traduction : C. Henri Meyer)

---

---

**Missa brevis en Fa majeur KV 192 (1774 - 18 ans)**

La Missa brevis en fa majeur KV 192 vit le jour en 1774. Elle appartient au type de la « messe du Credo », caractérisé par une structure particulière du Credo : entre les différents versets dogmatiques du texte original du Credo sont intercalées des répétitions d’un bref appel du « credo ». Dans cette messe, seule « Messe du Credo » hormis la messe KV 257, Mozart donne à l’appel du « credo » une forme qui peut être élaborée de manières fort diverses. L’appel « credo, credo » sillonne la composition comme une sorte de refrain. Mozart cherchait beaucoup à créer une unité musicale. Cette œuvre d’un compositeur âgé de dix-huit ans seulement montre bien l’aspiration consciente du jeune Mozart à l’unité, sous une abondance d’idées musicales avec lesquelles il joue avec une apparente facilité.  
Wolfgang Horn (Traduction : F. Brulhart)

---

---

**Missa brevis en Si bémol KV 275 (1777 - 21 ans)**

Les messes de Mozart unissent une haute perfection artistique et une beauté sonore comme le font seulement quelques rares œuvres écrites sur l’Ordinaire. Même les mouvements écrits sur un texte riche, tels le *Gloria* et le *Credo* ont dans ces messes une étendue qui est encore de nos jours conforme au cadre du service divin d’une grande fête. De plus, les parties du chœur sont exécutables par des amateurs bien entraînés et même les parties solistes peuvent être interprétées par des non-professionnels, les moyens techniques, les qualités vocales et une étude approfondie étant les conditions exigées. De plus, les compositions sacrées de Mozart se contentent plus d’une fois d’un ensemble instrumental qu’il est encore facile de réunir avec des moyens limités. Comme toutes les messes brèves, la messe présentée ici peut être exécutée par un orchestre de chambre formé de violons, de basses (contrebasse, violoncelle, éventuellement un basson) et par un orgue. La *Missa brevis* en Si bémol majeur s’avère être la réfutation convaincue à l’opinion consistant à croire que gaieté et dignité accompagnées de respect face au mystère religieux ne sont pas compatibles. Sans une compréhension profonde pour la maturité presque joyeuse avec laquelle s’exprime l’action de grâce dans cette œuvre, d’importants aspects de la personnalité de Mozart, des idées de son époque mais aussi un bel exemple d’expression joyeuse de la foi chrétienne, demeurent inaccessibles.  
Bernard Janz (Traduction : Jean-Paul Ménière)

---

---

# Le Chœur de Rouen Haute-Normandie & Le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen

Présentent

Mozart : musiques sacrées de jeunesse



Dimanche 14 janvier 2007  
Église Jeanne d’Arc - Rouen  
Cocert à 16 h

**1<sup>ère</sup> partie**

- **Missa brevis en Ré** KV 65 1769 (13 ans)  
Kyrie / Gloria / Credo / Sanctus / Benedictus / Agnus Dei
- **Sonate d’église en Sib** KV 68 1767 (11 ans)
- **Litaniae de Beata Maria Virgine (Lauretanae)** KV 109 1771 (15 ans)  
Kyrie / Sancta Maria / Salus Infirmorum / Regina Angelorum / Agnus Dei

**2<sup>e</sup> partie**

- **Sonate d’église en Fa** KV 145 1772 (16 ans)
- **Missa brevis en Fa** KV 192 1774 (18 ans)  
Kyrie / Gloria / Credo / Sanctus / Benedictus / Agnus Dei
- **Sonate d’église en Sib** KV 212 1775 (19 ans)
- **Missa brevis en Sib** KV 275 1777 (21 ans)  
Kyrie / Gloria / Credo / Sanctus / Benedictus / Agnus Dei



L'année 2006 vient de s'achever, et avec elle le 250<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Mozart. Cette année ne nous aura rien appris de plus ni sur lui ni sur ses œuvres, si ce n'est que Mozart est un bon produit marketing. J'ai donc laissé volontairement s'écouler cette année, pour pouvoir vous proposer – une fois le brouhaha médiatique calmé – un Mozart intime ; non pas une star, mais un jeune compositeur dans ses années d'apprentissage, reconnu comme un prodige mais pas encore comme un génie.

Ce qui m'intéresse dans ce programme, c'est de voir comment les thèmes des plus grands chefs-d'œuvre de Mozart sont déjà présents dans ses œuvres de jeunesse. Vous pourrez reconnaître le thème du final de l'ultime symphonie de Mozart (la 41<sup>ème</sup>), dans le credo de la messe K192, ou encore des réminiscences de son Requiem. En bref, à Salzbourg, à l'âge de 15 ans, Mozart avait déjà toute son œuvre en tête.

Les œuvres que vous entendrez sont pour moi d'authentiques chefs-d'œuvre, au même titre que les grands « tubes » : simplement, personne n'en parle. J'espère donc que vous découvrirez ces œuvres et que vous les aimerez durablement.

**Je vous souhaite un bon concert !**



**Julie HAUBOIN**  
(Soprano)

Avec une Maîtrise d'Études Théâtrales, un DEA de Littérature comparée, un DFE de piano, c'est tout naturellement que Julie Hauboin aborde une formation en chant lyrique à la *Royal Irish Academy of Music* de Dublin dans la classe de Paul Deegan. Elle est alors intégrée aux *Trinity Singers*, le chœur de solistes de Trinity College, sous la direction d'Andrew Johnstone. Invitée comme soliste au premier festival de musique de la Chapelle de l'École Militaire à Paris en mars 2001 et au troisième festival des musiques juives de Carpentras en août 2002, elle se perfectionne depuis auprès de Ghyslaine Raphanel. Elle intègre en 2004 l'ensemble vocal *Notes en stock* sous la direction de Daniel Bargier.



**Marina HAQUET**  
(Mezzo-soprano)

Parallèlement à sa formation de pianiste et d'organiste (Prix de piano, Médaille d'or de musique de chambre, titulaire des Grandes Orgues de la collégiale de Gournay en Bray) Marina Haquet entreprend des études de chant lyrique. Elle travaille avec les *Jeunes solistes* sous la direction de Rachid Saphir dans un répertoire contemporain (créations de Klaus Huber et Luigi Nono à la Cité de la Musique à Paris pour le Festival d'automne 2000). En mars et juin 2003, elle tient la partie d'alto solo du *Requiem* de Mozart sous la direction de Didier Beloeil et celle du *Te Deum* de Charpentier avec le *Chœur de Chambre de Rouen*. Membre du chœur *Léonard de Vinci* de l'Opéra de Rouen depuis 2003, elle travaille sous la direction d'Oswald Sallaberger (*Don Giovanni*, 9<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven, *La Traviata*, *Missa di Gloria* de Puccini, *Requiem* de Verdi, *Tosca*) et sous celle de Marc Minkovski (*L'Enlèvement au sérail*). Elle chante en novembre 2004 avec le chœur *Accentus* dirigé par Laurence Equilbey un programme consacré à Strauss et Wagner.

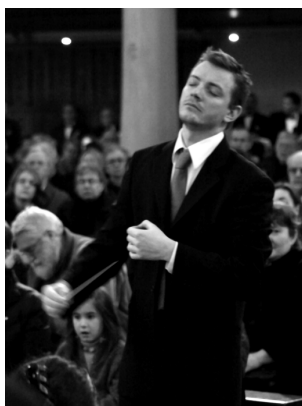


**Luis VALDIVIA**  
(Ténor)

Originaire du Pérou et spécialiste du répertoire latino-américain, Luis Valdivia arrive en France en 1992 et intègre la classe de chant de Michel Lecoq et Sophie Pinchard au conservatoire de Rouen. Médaille d'or en chant, il fait partie du chœur du Théâtre des Arts de Rouen depuis 2003. Au cours de l'été 2004, lors du festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, il rejoint le chœur *Accentus* afin de participer à l'opéra *Le Barbier de Séville*.

**Yvan LECOMTE**  
(Baryton)

Après des études de violon au conservatoire de Rouen, Yvan Lecomte découvre l'art du chant choral dans la classe de Daniel Bargier à la faculté de musicologie de Mont-Saint-Aignan. En 1992, il commence des études de chant dans la classe de Tania Gedda au conservatoire de Rouen et les poursuit au conservatoire d'Orléans avec Régis Oudot. Il chante sous la direction de Tony Ramone, Loïc Pierre, Laurence Equilbey. Titulaire du CAPES de Musique et premier prix de chant, il enseigne en collège et chante dans le chœur de l'Opéra de Rouen.



**JOACHIM LEROUX**

Né à Rouen, il étudie les percussions avec Michel Cerruti, soliste à l'Ensemble Intercontemporain.

À l'âge de 13 ans, il entre dans la classe d'écriture de Jacques Petit au Conservatoire National de Région de Rouen. Il obtient son diplôme d'écriture et son diplôme d'analyse dans la classe de Jacques Petit et d'Anthony Girard. Après avoir obtenu son diplôme de culture musicale en 1995, puis sa médaille d'or de formation musicale dans la classe de Colette Ténière au Conservatoire National de Région de Rouen, il s'oriente vers la direction d'orchestre.

Il obtient son diplôme de direction d'orchestre et d'orchestration au Conservatoire National de Région d'Amiens dans la classe de Alain Voirpy en 1998. Grâce à son Diplôme supérieur de direction d'orchestre de la prestigieuse Ecole Normale de Musique de Paris (école Cortot) dans la classe de Dominique Rouits, il se perfectionne entre autres avec Peter Eötvös.

En 1996, il fonde le Nouvel orchestre de chambre de Rouen. Il collabore régulièrement aux productions de l'Opéra de Rouen en qualité de chef assistant. En 2004, il co-fonde avec Didier Lockwood le *All Music Chamber Orchestra*, avec lequel il accompagne les plus grands solistes, citons notamment Maxim Vengerov et Roby Lakatos. Depuis juin 2005, il est le directeur musical du Chœur de Rouen Haute Normandie. En novembre 2005 est sorti sous le label AMES *Soleils Noirs*, disque, fruit de la collaboration entre Dominique Preschez et Joachim Leroux, et distribué par Harmonia Mundi. En été 2006, il a dirigé le Chœur de Rouen Haute-Normandie, associé au Nouvel orchestre de chambre de Rouen, dans le cadre du concert phare des Abbayes Normandes.

Parallèlement, Joachim Leroux mène une activité de compositeur. Plusieurs de ses œuvres ont fait l'objet d'une édition.

Retrouvez Joachim Leroux sur <http://joachim.leroux.over-blog.com>

**LE NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN**

Le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen (créé en décembre 1996) est une formation à géométrie variable, composée de musiciens professionnels.

Sous l'impulsion de son directeur musical, Joachim Leroux, l'orchestre a pour ambition de faire revivre au mieux la pratique collégiale de la musique de chambre - souci qui s'apparente à celui des plus grands ensembles actuels tels l'Ensemble Intercontemporain, le Chœur de Chambre Accentus, l'Ensemble Ars Nova, les Musiciens du Louvre-Grenoble, etc.

Pour mieux s'inscrire dans cette prestigieuse lignée, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen oriente sa politique musicale vers le bon esprit corporatif et l'éclectisme musical des meilleurs ensembles français.

Il se veut également un outil de travail et de diffusion pour les compositeurs de ce siècle. Depuis sa fondation, l'Orchestre a donné en concert plusieurs œuvres de compositeurs contemporains normands - citons notamment Max Pinchard, Dominique Lemaître, Dominique Preschez et Jacques Petit - et favorise les échanges avec solistes - citons la cantatrice Caroline Casadesus ou encore le violoniste Didier Lockwood -, chœurs, metteurs en scène et chorégraphes.

L'orchestre est soutenu dans son action par de nombreux partenaires: le Conseil Général de Seine Maritime, le Conservatoire National de Région de Rouen, la ville de Rouen, la ville de Canteleu, France Bleu Haute Normandie, la Caisse d'Allocations Familiales de Rouen.

L'Orchestre a collaboré au disque *Soleils noirs* consacré aux œuvres de Dominique Preschez sous le label AMES et distribué par Harmonia Mundi sorti en janvier 2006

Retrouvez le NOCR sur <http://nocr.over-blog.com>



**VIOLON 1 : Gwenaëlle MENGUY**

**VIOLON 2 : Sophie MOUTEL**

**VIOLONCELLE : Karine TREILLE**

**CONTREBASSE : Esther CHEN**

**ORGUE : David DOESSANT**

**LE CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE**

Cette grande formation, constituée en association depuis octobre 1986, est l'émanation du Chœur du Conservatoire de Rouen, créé par Albert Beaucamp et dirigé pendant de nombreuses années par Lucien Brasseur.

Dirigé successivement par Jean-Louis Barbier, Sébastien Billard, Anne Launois, Loïc Barrois et depuis juin 2005 par Joachim Leroux, le Chœur de Rouen Haute-Normandie comprend environ 50 choristes. Il recrute des choristes amateurs motivés, dans tous les pupitres, afin de perpétuer la tradition d'un grand chœur d'oratorio en région. Il a pour vocation la diffusion de grandes œuvres chorales, symphoniques et sacrées, et il s'est imposé dans ce répertoire sur la région en interprétant cantates, oratorios, messes... de l'époque baroque au XX<sup>e</sup> siècle.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie reçoit l'appui du ministère de la Culture, DRAC Haute-Normandie, du Conseil Régional de Haute-Normandie, du Conseil Général de Seine-Maritime, des villes de Rouen et de Mont-Saint-Aignan.

Retrouvez le CRHN sur <http://crhn.ouvaton.org/>



**SOPRANOS**

Mireille CANDELON  
Alice CRESSENT  
Anne-Claire DOUSSET  
Cécile ELIE  
Catherine GAY  
Danièle GIRAUD  
Nadège GUILBERT  
Evelyne HAMON  
Claire HATINGUAIS  
Doris HENNART  
Véronique HERMANN  
Cécile LACHENAUD  
Evelyne LAURENT  
Marie-Liesse MASUREL  
Marie-France MONCONDUIT  
Geneviève TRY  
Magdalena VLAICU

**ALTOS**

Maria BADIANE  
Nicole BATOZ  
Sophie BECKMANN  
Bénédicte BOUDET  
Jocelyne BOURDET  
Dominique BOURGEOIS  
Anne DEZE  
Bénédicte GOURIOU  
Irène JACQZ  
Catherine JAN  
Maryvonne LACOSTE  
Arlette MENGUY  
Hélène RENAUD  
Martine RIDEL  
Raphaële ROCHE  
Anne VERVISCH

**ACCOMPAGNATEUR**  
David DOESSANT

**TENORS**

Yves BOURGOIN  
Marie-Louise CARON  
Bruno CHAISE  
Lionel CHANSARD  
Annie CREPIN  
Anne-Marie JOLY  
Paul LEGRAND  
Stéphane PAIN  
Anne SAGON

**BASSES**

Jean-Yves CHOPARD  
Jean-Marie DE LA PORTE  
Antoine DEFLASSIEUX  
Victor D'HOLLANDER  
Didier DORAY  
Christophe DUAULT  
Stéphane FAVRE  
Olivier HAMON  
Antoine LEPICARD  
François MAZURE  
Stéphane TETELIN

**DAMAMME MUSIQUE**  
Plus proche des musiciens  
Partitions, Solfèges,  
Livres et Accessoires  
3, rue Grand-Pont / 76000 ROUEN - Tél : 02.35.71.44.18  
[www.damamme-musique.com](http://www.damamme-musique.com)

